

Le Bilan du Rosaire

OCTOBRE 1902—OCTOBRE 1903

Tout homme d'affaires, soucieux de ses intérêts, établit son bilan à la fin de chaque année. Une négligence sur ce point peut entraîner de graves conséquences, à telle enseigne qu'il est permis de fixer la loi par une formule : Un bilan s'établit ou se dépose.

Devons-nous commettre cette négligence envers la Vierge du Rosaire, et n'avons-nous pas double raison d'imiter en ceci la sagesse des enfants du siècle ? Autant que les documents extérieurs le permettent, et laissant à Dieu la science des grâces et des bienfaits intérieurs qu'il a accordés aux âmes, ne trouverons-nous pas profit à considérer l'actif et le passif du Rosaire ? Ce sont les deux listes que l'on dresse communément, afin qu'un seul regard suffise à connaître l'état des affaires.

Cependant, rappelons-nous que la Vierge du Rosaire nous a laissé, pour parler d'elle et pour parler avec elle, une méthode particulière. Elle a son année à elle : c'est l'année qui va d'octobre en octobre. Elle a ses listes de comptes à elle, qui s'établissent sur trois pages au lieu de deux, et tous les titres, en place de ceux d'actif et de passif, s'appellent les *Joies*, les *Douleurs*, les *Espérances*.

LES JOIES

La première joie du Rosaire, première en date et première en consolation, est sans contredit le pieux développement que prend, dans notre pays et ailleurs, la dévotion du mois d'Octobre. Les appels si souvent réitérés du grand Pontife défunt ont été entendus du peuple chrétien : il n'est aujourd'hui si petite paroisse, ni paroisse si indifférente, qui n'arrive à réunir quelques âmes de bonne volonté et de bonne piété pour offrir à Marie sa couronne de roses. C'est désormais une dévotion entrée et fixée dans les traditions catholiques : le mouvement est imprimé ; il ne se reprendra plus ; il ne se ralentira jamais, nous en avons la ferme confiance—surtout depuis que la première parole officielle du nouveau Pontife s'est fait entendre à l'univers